



# La lettre

Hiver 2004 - N°17

## EDITORIAL

Dire que le contexte général dans lequel le Théâtre de Jade doit travailler est difficile n'est pas une grande nouvelle. Intermittents du spectacle, nous sommes inquiets de notre devenir. Les comédiens doivent de plus en plus souvent être remplacés. Cela occasionne de nombreuses reprises des spectacles. Nous sentons, comme nos partenaires de terrain, l'effet des restrictions budgétaires pour la prévention. Les établissements scolaires et les associations ont de grandes difficultés à trouver les fonds nécessaires à la mise en place de nos spectacles. Heureusement, la relève est, dans bien des cas, prise par les municipalités qui mettent nos spectacles à disposition des collèges et plus rarement des lycées. Nous jouons de moins en moins pour les lycées. Pourtant tout le monde s'accorde à dire qu'il y a beaucoup à faire en direction des jeunes sur les relations entre garçons et filles, la violence, etc. Nous n'avons jamais prétendu faire de miracles, seulement proposer une manière autre de réfléchir sur ces questions. Une manière d'apporter notre pierre à l'édifice de la lutte contre cette dégradation lente des valeurs de notre société. Malgré les difficultés, le Théâtre de Jade poursuit son chemin, s'appuyant sur des partenaires qui nous renouvellent leur confiance. Une nouvelle création est même en cours...

Cécile DEMUR

La Commune de Ponthierry Saint-Fargeau, durement éprouvée par la mort de sept jeunes en un an sur les routes de la commune a initié depuis quelques années un travail en profondeur sur le risque routier. Elle est à l'origine d'une association : « Communes en route pour la vie ». Après la création du « permis de vivre », des campagnes d'affiches réalisées par les jeunes et de rendez-vous « prévention routière », elle nous demande de créer un spectacle forum autour du risque routier.

Lorette Cordrie est donc allée rencontrer des habitants de Ponthierry pour écrire la pièce à partir de leur vécu et de leur parole. Ce furent d'abord un groupe de jeunes handicapés, puis des adolescents d'une structure municipale, puis des collégiens participant au club prévention routière du collège, enfin un groupe d'adultes comprenant deux des mamans ayant perdu leur fils dans un accident. La pièce, mise en répétition en avril/mai sera jouée à Ponthierry début juin.

## ILS JOUAIENT SOUS LA PLUIE

Théâtre forum sur le risque routier  
de Lorette Cordrie

Ce spectacle forum a pour objectif de questionner le sentiment de fatalité qui surgit à la suite d'un accident de la route. Qui incriminer ? Le destin ? Tel ou tel responsable en particulier ?

Elle raconte un samedi après-midi tragique au sein d'une famille : l'accident va mettre en présence le père, au volant de la voiture de sa femme, et sa fille qui fait du roller au milieu de la rue. Elle part de l'hypothèse que révèlent les statistiques, à savoir que la majorité des accidents ont lieu à proximité du domicile et sur un trajet où l'on se croit en sécurité, que les comportements déviants sont également partagés entre jeunes et adultes. Elle pointe non des comportements exceptionnels mais des attitudes dans lesquels Monsieur ou Madame « tout le monde » peuvent éventuellement se reconnaître. Elle met en présence des personnages aux points de vue opposés : le père, adepte de la voiture haut de gamme et sécurisée, mais qui ne met pas toujours en application ses principes, et le petit ami de sa fille, adepte des sports de glisse, qui considère que la voiture est une arme par destination et que la chaussée doit lui revenir.

L'objectif : donner à réfléchir sur un enchaînement de petites erreurs qui peuvent conduire au drame et questionner un certain nombre de positions idéologiques sur la place de la voiture dans la société.

## METTRE EN PLACE LE DÉBAT ENTRE PARENTS ET ENFANTS.

Ce n'est pas une idée totalement nouvelle d'affirmer que pour faire de la prévention sur les problèmes de la jeunesse, il est nécessaire d'impliquer les parents, mais trouver les modes d'organisation pour la mise en place de ce débat n'est pas facile. Convoquer les jeunes à une représentation sur le temps scolaire n'est pas toujours simple, mais faire venir les parents, c'est encore autre chose.

Le 23 janvier, nous avons joué *Laisse tomber* à Créteil devant un public mêlé de jeunes et d'adultes. Sarah Rousseau, de la ludothèque du Palais, raconte comment s'est mise en place cette représentation

*Le groupe « Entre parents » est constitué depuis janvier 2000. Il regroupe des mères de familles du quartier du Palais à Créteil. Six femmes se sont tout particulièrement impliquées au cours de l'ensemble des années en étant présentes une semaine sur deux aux rencontres qui se déroulent, en soirée, dans les locaux de la ludothèque du Palais.*

*Les thématiques abordées sont proposées par les participantes elles-mêmes et traitent des relations parents/enfants. C'est en novembre 2001 que quelques mères se sont rendues à Fontenay sous bois pour assister à une représentation du Théâtre de Jade : Madame Antirouille. Très emballées, elles ont souhaité que ce type d'expérience se produise sur leur quartier. Convaincues, contrairement au collègue, qu'il était possible de réunir adolescents et parents autour d'une discussion, il leur a semblé épatant de démarrer un débat à partir d'une représentation théâtrale. L'aspect ludique du forum correspondait à leurs attentes. Elles ont souhaité rencontrer en juin 2002 Lorette Cordrie afin de lui expliquer leur motivation et le cadre dans lequel elles inscrivaient leur démarche. En novembre 2002, c'est une première représentation qui est programmée avec le spectacle Un couteau court où une cinquantaine de personnes étaient présentes : parents, quelques adolescentes, deux professeurs et l'assistante sociale du collège. Pari réussi puisque pour la cinquantaine de participants présents, il semble évident que ce n'est qu'une première édition et que l'expérience doit absolument être reconduite. Ainsi, en janvier 2004 la pièce Laisse tomber est retenue par les mères de famille pour être présentée dans les mêmes conditions qu'en 2002. L'information est assurée par l'équipe de la ludothèque, les éducateurs spécialisés du club de prévention qui interviennent sur le quartier, la MJC Club de Créteil, équipement du quartier mitoyen, des professeurs du collège enthousiasmés par la première édition et surtout par le « bouche à oreille » des parents. 160 personnes se sont retrouvées, de nombreux adolescents, des adultes (parents, professeurs).*

*Ce sont surtout des filles qui ont osé intervenir sur scène, les garçons ont échangé leurs commentaires dans les rangs. Ils ont échangé avec des filles, avec des garçons, avec des adultes... preuve que le dialogue est possible.*

Les souvenirs marquants de cette représentation, pour l'équipe, c'est ce jeune homme qui dit : « Claudio ne peut pas tirer sa femme par le bras, comme il fait. Il ne peut pas la brutaliser comme ça ! ». Le jeune homme qui parle est handicapé, il est en fauteuil. Le meneur de jeu lui propose de venir jouer. Il accepte. Nous plaçons le fauteuil au bas de notre praticable. La comédienne qui joue Marianne se place là où elle se trouve normalement, c'est-à-dire en haut des marches. Il apparaît évident, que pour des raisons matérielles simples, le jeune homme, ne pourrait en aucun cas tirer Marianne par le bras comme la faisait le personnage de Claudio. Le jeune homme discute. Il explique à Marianne qu'il trouve désagréable de la voir discuter avec Octave sous la tonnelle d'un cabaret, qu'il est nécessaire qu'ils se mettent d'accord sur des règles qu'ils respecteraient l'un et l'autre dans un mode de vie conjugal.

Après la représentation, les spectateurs se retrouvent comme d'ordinaire autour des plats fantastiques préparés par les mamans du quartier (salades diverses, gâteaux, etc.) Au moment du rangement, une des dames organisatrices vient vers nous et dit : « Je ne suis pas intervenue cette année, parce qu'il y avait mon fils dans la salle. Ce qu'il faudrait c'est qu'un jour on fasse notre propre pièce à nous sur nos propres problèmes... »

Chiche !

Il est vrai que lors de cette représentation les adultes ont « laissé les jeunes s'exprimer ». Un seul adulte a eu le « courage » de se risquer à jouer devant les jeunes. Le thème, pourtant, (relations amoureuses entre hommes et femmes, violence conjugale...) concernait autant les adultes que les jeunes...

Une autre forme de mise en place de ce dialogue parents/enfants a été reprise pour la deuxième année au Collège Debussy de Saint-Germain en Laye. Nous y étions intervenus l'année passée sur le thème de la prévention du

suicide. Cette année le thème était la question du cannabis et autour de cet « arbre qui cache la forêt », la cruauté dans les relations entre adolescents, la question de la confiance dans les adultes. Comme l'année passée, le Collège Debussy a organisé trois représentations : deux pour les élèves de quatrième et une troisième, en soirée, pour les parents de ces élèves. L'intérêt de cette formule, c'est qu'elle permet aux parents et aux jeunes de voir la même pièce, de n'avoir pas à intervenir les uns devant les autres, mais de pouvoir discuter ensuite à la maison avec ce petit piment supplémentaire qu'apporte la curiosité de savoir ce qui s'est passé dans une représentation où l'on n'était pas. Qui plus est, lors de la représentation pour adultes, il a été impossible à ces derniers de « laisser les jeunes s'exprimer ». Il leur a bien fallu prendre la parole en leur propre nom.

La représentation de Saint-Germain a fait surgir un débat assez véhément entre les parents qui pensaient qu'il fallait donner au copain toxicomane l'argent dont il a besoin pour payer sa dette de shit et ceux qui pensaient qu'il fallait surtout ne pas le faire, rappelaient qu'on est dans un État de droit et suggéraient que c'est à la police de régler ce problème.

Assez étonnamment, qu'il s'agisse des jeunes ou des parents peu de propositions allaient dans le sens d'impliquer les personnels de l'établissement scolaire dans le règlement du problème. Parents et enfants se retrouvaient majoritairement sur l'idée qu'il faut s'en sortir seul...

**La vie est un risque** parce que l'incontrôlable est inscrit dans son déroulement. Il faudrait s'interroger plus avant sur l'inflation actuelle du souci de prévention, qui est strictement corrélée à l'inflation du souci de sécurité. Sans aucun doute vaut-il mieux prévenir que guérir, mais les technologies efficaces de prévention sont en nombre limité, et rarement infaillibles. Dès lors l'idéologie de la prévention généralisée est condamnée à la faillite. Mais le désir éperdu d'éradiquer le danger qu'elle porte nourrit une forme d'angoisse sans doute spécifique à la modernité, et qui est inextinguible. Sans céder au pathos il est salubre de rappeler que l'homme se caractérise par sa finitude, et que savoir qu'il est mortel est pour lui le commencement de la sagesse.

ROBERT CASTEL

L'insécurité sociale – Qu'est-ce qu'être protégé ?

La République des Idées

## LA LUMIÈRE EST-ELLE GARANTE DE LA QUALITÉ D'UN SPECTACLE ?

Plusieurs représentants des autorités culturelles ont réagi au fait que nous n'avons pas de jeux de lumières dans nos spectacles. Ce serait semble-t-il un critère de qualité artistique. Que les jeux de lumière concourent au plaisir esthétique et à la lisibilité d'un spectacle, nous ne le mettons pas en doute. Cela suffit-il à en faire le critère de la qualité artistique de celui-ci ? Que penser, dans ce cas, de tout le théâtre qui a existé avant l'évolution technique qui a permis l'émergence de la lumière de spectacle ou de ce qui se fait sous le grand soleil d'Afrique ? Serait-il dépourvu de qualité artistique ?

Le Théâtre de jade donne dans son travail, la priorité à la relation de proximité avec les spectateurs. Proximité géographique : aller jouer dans leurs lieux, quelles qu'en soient les conditions techniques ; proximité dans l'espace scénique lui-même. Nous cherchons à éviter autant que possible toute coupure entre les spectateurs et les acteurs, qu'il s'agisse de celle que crée une scène surélevée ou une lumière qui isole les acteurs du public. C'est pourquoi nous installons en général le public en arc de cercle autour de notre tapis de jeu et laissons la lumière allumée sur le public même durant la pièce initiale. Nous avons besoin du regard des spectateurs sur nous, mais aussi de notre regard sur eux. Nous tenons à manifester que nous constituons ensemble une communauté d'humains, réfléchissant sur les questions exposées par la pièce.

Ce choix implique à la fois une esthétique et un mode de jeu de l'acteur différents. Les comédiens du théâtre de Jade jouent les mains nues, sans artifices, armés de leur seule capacité d'artistes conteurs et joueurs. Ils convient le public à un partage dans lequel il n'y a aucune triche possible. Tout est visible. Même lorsqu'ils sont hors jeu, les comédiens demeurent à vue, présents, disponibles. Ils ne peuvent compter sur aucune zone d'ombre ou de lumière pour gommer ou au contraire rehausser leur jeu.

Nous pratiquons un théâtre de la mise en lumière. Nous mettons en lumière les comportements de nos contemporains, que ce soit dans la pièce initiale ou dans la partie improvisée. Les spectateurs eux-mêmes, lorsqu'ils entrent sur le tapis, acceptent cette prise de risque d'aller dans la lumière tester leur idée. Nous avons besoin, particulièrement durant la partie improvisée, que chacun demeure conscient qu'il agit sous le regard des autres et que les actes qu'il pose le sont en public.

Nous travaillons sur la rencontre, sa qualité, sur l'évocation, sur la puissance imaginaire du « comme si ». Les zones d'ombre s'inscrivent dans le creux de la parole, dans ses ellipses, son absence, plus que dans l'espace scénique.

Nous nous inscrivons dans la tradition de l'assemblée démocratique rassemblée sous le soleil grec, de l'arbre à palabre africain, ou de la pelouse en tribu kanak : espaces de lumière vive et de parole ardente.

LORETTE CORDRIE

## Arc-en-ciel théâtre

UNE COMPAGNIE QUI EST AUSSI UN RÉSEAU.

LE PROJET ARTISTIQUE sur lequel nous fondons notre action quotidienne considère que chaque personne, quelle que soit son origine, sa culture, ses conditions de vie, détient un savoir consistant concernant sa propre inscription dans la société.

L'ensemble des savoirs de citoyens est ainsi en tension permanente, puisqu'il est constitué de points de vue convergents et divergents, coopératifs et contradictoires.

**L'éducation populaire telle que nous la concevons, pratiquons et défendons en tant que compagnie théâtrale postule que c'est cette conflictualité qui constitue le lien social, à la condition qu'elle soit reconnue, acceptée et travaillée comme facteur de progrès et de construction coopérative de connaissance.**

En ce sens l'éducation populaire suppose et promeut une conception de la société fondée sur la participation, la confrontation, et développant des espaces collectifs de négociation préparatoires à la décision publique.

Elle représente aujourd'hui une des alternatives possibles à l'impuissance de l'action culturelle entretenue par la panne éducative et politique qui conduit notre société à accumuler richesses, inégalités, souffrance et repliements individualistes ou communautaires.

**LA PRATIQUE** du théâtre-forum institutionnel correspond à ce point de vue théorique et idéologique :

- Elle s'adresse à des groupes de population qui souhaitent changer leurs conditions de vie en société,
- Elle leur laisse la responsabilité d'affirmer leurs points de vue en utilisant les outils et l'espace symbolique du théâtre
- Elle organise la confrontation concrète des points de vue dans cet espace protégé
- Elle dégage des alternatives qu'elle laisse à l'appréciation des participants
- Elle contribue à construire une connaissance partagée qui puisse servir de culture en tant qu'outil de compréhension du monde pour les participants.
- Elle s'adresse à tout groupe porteur d'une demande de changement et traite chacun de la même manière.

YVES GUERRE

ARC EN CIEL THEATRE-FORUM VILLE

110 ter rue Marcadet 75018 Paris

Le Théâtre de Jade est une association loi 1901. Vous pouvez le soutenir en adhérant à l'association, ce qui vous permettra d'être tenu au courant de nos activités.

### BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : ..... Profession: .....

Demeurant .....

.....

Téléphone : ..... Email : .....

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 7,62 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : ..... le : .....

Signature : .....

THÉÂTRE DE JADE, 26, RUE DU FG. ST JACQUES, 75014, PARIS. ☎ 01 43 29 24 08.

Email : jade@theatrejade.com - Site : http://www.theatrejade.com